Document généré le 25 avr. 2024 08:38

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Un message de nos commanditaires

Anne Brunelle

Numéro 89, printemps 2001

Les gars

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14645ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Brunelle, A. (2001). Un message de nos commanditaires. *Moebius*, (89), 29–32.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Anne Brunelle

Un message de nos commanditaires

Lundi 23 avril, 19 h 57. Tu viens de troquer tes vêtements de travail contre un ensemble de coton ouaté Marathon et des chaussures de course Antilope. La panse bien remplie après un excellent dîner Gargantua-Poulet, tu t'installes confortablement dans ton Rest-Easy pour regarder la première partie des éliminatoires de la coupe Stanley.

Sur une table d'appoint installée à portée de la main, tu as réuni tous les éléments que quarante ans de sports télévisés ont rendus indispensables: une Cheers Légère, la bière à déguster entre copains; un paquet de cigarettes Lucky Douces que tu allumeras avec ton briquet aux couleurs de la quincaillerie Dugros; un sac de Crispettes, saines et naturelles; et enfin, la manette de commande qui te permettra de monter le volume pour ne pas rater, chaque fois que tu dois t'absenter, les éclats verbaux qui ponctuent l'action de toute bonne partie de hockey, et les nombreux messages des commanditaires.

Avec la docilité et l'aveuglement de ceux qui sont gouvernés par l'habitude, tu allumes ton téléviseur Saxony. Dans trois secondes, tu seras plongé dans une campagne publicitaire qui changera le cours de ta vie.

* * *

Le silence règne, on perçoit tout juste le souffle léger du vent sur le sable, le pépiement d'un moineau. Un soleil flamboyant se lève sur un désert rocailleux sillonné par une route qui paraît fraîchement pavée. En contre-jour, tout près d'un cactus très piquant, un lézard bâille paresseusement sur l'accotement, une image qui accentue l'impression de paix et de sérénité. Au cœur de ce décor

quasi préhistorique, on sent poindre l'aube d'une ère nouvelle. Tu écoutes attentivement, tu attends l'importante révélation qui ne peut que suivre un tel préambule.

À l'ouest, deux phares percent la nuit et filent vers toi avec un vrombissement dont l'intensité s'accroît très rapidement. Tu devines un moteur robuste, une véritable mécanique d'homme, probablement un véhicule tout-terrain, peut-être même le tout nouveau modèle de Bison dont les gars parlent à l'usine. Le vacarme est maintenant assourdissant, la puissance résonne dans tes extrémités, tu en as le cœur qui palpite. Mais attention, est-ce une illusion d'optique? Les points de lumière semblent se déplacer indépendamment l'un de l'autre. Tu dois bientôt te rendre à l'évidence: deux grosses motocyclettes s'avancent en rugissant dans ta direction, sûrement des japonaises.

Elle t'apparaissent soudain dans toute leur splendeur, mais ce sont des Harley-Davidson, des modèles d'avant la Deuxième Guerre mondiale que tu reconnais facilement à leurs formes sexy et à leurs chromes étincelants sous lesquels doivent bouillonner au moins 1000cc d'éternelle virilité. Les individus qui les chevauchent portent l'uniforme traditionnel de leur espèce: blousons de cuir cousus d'écussons, jeans maculés de cambouis, bottes cloutées. Un des motards arbore un heaume de style prussien surmonté d'un pic de métal; l'autre, un casque du genre adopté par les aviateurs au début du siècle dernier. Tous deux cachent leurs intentions derrière des lunettes-miroir. Quelques mesures de *Born to be Wild,* gros plan sur un biceps saillant et tatoué d'un aigle américain; ils passent très près de la caméra, deux rebelles en fuite qui s'évanouissent en un clin d'œil derrière un plateau escarpé.

Nouvelle séquence: midi, sur la même route aride. Une minivan, qui ressemble étrangement à la Summit originale, première en son genre il y a de cela quelques années, progresse à une bonne allure. Deux enfants blonds jouent innocemment sur la banquette arrière; l'homme au volant, vraisemblablement le père de cette famille modèle, aperçoit les motos dans son rétroviseur et regarde son épouse avec une inquiétude manifeste. Une musique de requin qui passe à l'attaque ne fait qu'intensifier le sentiment d'angoisse. Oserait-on se moquer ainsi de tes craintes

bien légitimes en essayant de te vendre, d'une manière aussi cavalière, une nouvelle police d'assurance-automobile ou, pire encore, d'assurance-vie? Seule la compagnie Sunpact serait capable d'un tel affront!

Non, ce sont tes préjugés qui t'ont induit en erreur: la voiture se tasse brusquement à droite et nos deux motards, sourire aux lèvres, la doublent sans ralentir en saluant gentiment de la main. Malgré leur apparence féroce, tu dois admettre qu'ils se comportent d'une manière tout à fait inoffensive et civilisée. Un détail capte également ton attention: un flash de moustache grisonnante suggère que le Prussien est plus âgé que tu ne l'aurais d'abord cru.

La voiture s'enfonce dans le désert; en sourdine, on joue un petit air léger, une mélodie qui parle de soleil, de vacances, de divertissements. Voilà, tu as enfin deviné: c'est une réclame pour Las Vegas! Ils s'en vont tous à Las Vegas! Dans un instant, tu verras briller les lumières des parcs d'attraction et clignoter les affiches multicolores des casinos; dans un instant, tu apercevras la silhouette majestueuse des célèbres hôtels thématiques – la tour Eiffel, Venise et le pont des Soupirs, les grandes pyramides –, tous flambant neufs, tous super accueillants et confortables. Bientôt, comme dans les autres annonces de l'agence Conquest, un homme à l'air prospère et une jeune femme bien moulée, tous deux en élégante tenue de soirée, s'enlaceront devant une fontaine écumeuse tout illuminée.

Tu attends, mais pourtant rien ne se produit. Est-ce que cette route monotone va finir par aboutir quelque part? Il se fait tard et le soleil est maintenant sur son déclin. On revient à nos motards qui filent toujours bon train; ils sont couverts de sueur et de poussière. Tu commences vraiment à ressentir leur inconfort, leur épuisement, leur soif intense. Tu rêves d'une oasis, tu pries qu'un relais se matérialise, un vieux bâtiment en planches comme dans les films westerns, avec une pompe à essence, un magasin général, un saloon très animé. Tu désespères de jamais pouvoir te rafraîchir lorsque, juste au moment où tu allais décrocher et avaler une gorgée de ta propre bière, on te prend par surprise: une explosion de lumières enflamme l'horizon!

Les motos signalent un virage à droite, vous quittez la route. On vous avait gardé une station-service ultra-moderne en réserve. Tu restes ébloui devant les pompes écarlates (Petcan? Lubrico? le symbole est indistinct) où tu abreuveras ta fière monture, émerveillé par les affiches de bière et de boissons gazeuses (encore une fois, les détails sont un peu flous). Tu sens que tu peux enfin te laisser aller à éprouver ta soif parce que des flots glacés inonderont bientôt ton gosier complètement déshydraté. Tu peux presque palper le givre sur la bouteille, tu peux presque la goûter, ta Cheers!

Toute fatigue s'est envolée. Des motards de tous les âges vous accueillent chaleureusement: vous grognez de plaisir, vous échangez des accolades, des tapes dans le dos, des poignées de main. Nos deux compères retirent leurs casques et leurs lunettes. Cheveux rares, visages burinés: tu es certain qu'ils sont tous deux au moins dans la cinquantaine. L'aviateur, le plus jeune peut-être, se penche sur les sacoches qui pendent derrière la selle de sa motocyclette et en retire un paquet d'un beige discret. Il se tourne directement vers la caméra et, avec un sourire entendu, te confie sur un ton assuré: «Ne laissez pas l'incontinence vous jeter des bâtons dans les roues... ENDURANCE: la protection de l'homme d'action.»